



Clovis des vallées perdues

[péizaZ] [mâtal]

François Montagnon

François Montagnon

Clovis des vallées

perdues

[paysage] [mental]

© François Montagnon, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6139-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

(Photo de couverture : *Bus VIP Ubon Ratchathani* par François Montagnon.
1996 © FOM'SEL & Thanon Οδυσσεύς.)

L'on s'accroche à ses rêves, puis aux miracles censément impossibles, mais rien ne nous fait renoncer aux premiers. Il reste en miroir d'autres êtres qui réalisent au présent ce que l'on n'a pu de cette fenêtre du haut étage, l'objet de ceux qui déroulent un avenir tangible. L'hélicoptère survole ainsi que tous les matins cette ville groggy de ses chutes. Le soleil de ce printemps spécial voulait absoudre à l'ensemble de ce qui n'est qu'une respiration à l'échelle du temps.

À contre-courant.

C'est en revenant subjugué, secoué du Petit Palais après avoir vu l'énorme Gustave Courbet, et ce peintre Yan Pei-Ming, dans la même salle qui avait osé un grandiose travail d'inspiration en bichromie, sur formats géants à grands frais de larges coups de pinceau, cigare à la main et rire en coin, monté sur un engin de travaux pour accéder tel un rêve « michelangelesque » directement à l'huile sur toile, vraiment les portraits y étaient sublimes songeait-il, et surtout *Le Sommeil* de Gustave Courbet nu de femmes bellissimes, de la Digitaline pourpre sur les paupières, il se réveillait peu à peu du choc d'un voyage en civilisation de prodiges, mais la brume se dissipa très vite, une fois entré dans le métro, masque grimaçant, hagard sur un tout autre réalisme qui le faisait fuir plutôt, il reprenait un air taciturne, très loin de tout ce passé éblouissant.

Plus on tentait d'approcher les phénomènes, la beauté, l'espoir, plus ils vous fuyaient, c'est la leçon que reçut Clovis tout le long sillage de sa vie.

Dépité, résigné, il avait marché aussi dans les cagnards, les bourgs désolés, rien n'y faisait, la survie a toujours été la ligne directrice, les matins bohèmes accompagnés de lumières rosées d'une fraîcheur virginale, émanaient les senteurs opaques, fusaient, langues de papillons postées sur le pistil des fleurs. Au loin, montagnes embrumées par-dessus les barbelés, de hautes herbes jaunies, des rizières dépéri, il observait ondoyer la chevelure chevaline, une puissante sève venue de la terre endormie circula par les mollets vers les vaisseaux de la verge et de son bas ventre, remplie sa poitrine, un cri mêlé d'un soupir de profonde satisfaction, la fuite du poids des ans, de la découverte originelle des premiers regards sur la beauté. C'est ainsi les bras ballants, au son des animaux diurnes qui émergeaient, qu'un serpent se glissait, les oiseaux chassaient, les grenouilles et les crapauds gobaient les insectes.

D'ou provenait la peine ce matin, depuis les temps anciens de sa propre existence suffisait amplement à l'occuper dans sa mémoire. Nul n'agit pour le faire parler, il en va de même pour ceux qui traînent trop de contradictions, les

années perdues à gémir, aurait-il mieux valu l'ère superficielle d'un bon aloi sautillant, léger, jovial ?

Il ne s'agissait pas de fuir la réalité, mais de préserver un bien philosophique, refuge ou îlot de rêves bâtis au cordeau afin de survivre à cet état légitime de réfugié d'un nouvel âge, il avait fallu attendre cette année pour se rendre à l'évidence qu'il était devenu à domicile au même titre que les Amérindiens, dépossédé, un sans-terre, capitaine d'un vaisseau voué à disparaître, surtout siphonné, il se sentait attaqué d'une certaine forme d'héritage qu'il ne recevrait jamais, confisqué, trahit, certes utopique, mais qui témoignait de son appartenance sans qu'il faille le rempoter et laisser ses racines recouvrir un espace attitré. L'eut-on pris pour un fou, un cas, il tenait bon à ses certitudes conquises dans le doute, à la force du mental et de ses pieds, puisqu'il avait marché de-ci de-là parmi les décombres d'autres terres humiliées de la même façon, mais qui restaient sur leur trottoir quotidien et c'est ce mérite dont il louait ces visages étranges aussi proches que la statuaire qu'il admirait des Khmers, Sukhothai ou d'autres tenant, fiers et chaleureux. Le jour se lève aussi à Taïpei se disait-il ou bien à d'autres feux le soleil couchant, rougeoyant sur le Mae-khong du côté de Vientiane, belle de souvenirs mythiques, aussi rassurants que ce flot navrant parfois de nids d'insectes se reproduisant à l'infini, vision de l'enfer se dirigeant vers la banlieue triste, près du joli bois de Vincennes, mais mille fois moins lugubre que la « Paris-tude », délabrée des bus aux allures des Dacca, ou de Niamey, des lignes de métro surchargées, serrés, huileuse sur la barre d'appui, dégradée et dégradante, sordide que les pires rues qu'il avait connues. Démographie qui jouait des coudes désormais à remplir le moindre interstice d'une chose ou d'une autre, tandis que les fossoyeurs récupéraient les mises immobilières ou les incarnations du mal libéral, de l'argent en haut de la pyramide culturelle et inculte en même temps.

Il y avait cette colère en lui mêlée d'angoisse, la même du temps de sa jeunesse que deviendrait-il ?

Aujourd'hui la situation ne pouvait l'enrayer, cette dépendance ou d'absence

de choix lui faisait perdre du souffle vital, d'autant qu'il restait seul à s'emballer, se passionner et dès lors qu'il exposait un semblant de construction, un non lui revenait à la figure, ainsi s'était-il habitué à vivre, un enfermement si loin d'avant si loin de ses rêves d'enfants.

Avait-il manqué le coche, ne pas tirer son épingle de ce jeu cynique, de pirates, de tricheurs et de mensonges réunis dans la même cour, dont on comparait ce qui ne l'était pas et mettait en regard des univers qui n'auraient jamais du se rencontrer ici, en face à face, finalement le plus terrible, le plus humilié, le plus violent avait toujours plus de ressources que les autres à résister, les imbéciles et les idiots, les tarés ne mesuraient pas leur propre trou béant de largeur océanique et c'est leur force, ignorant toute valeur ou mimant l'innocence à reconnaître, ainsi candide, il était plus aisé d'élaborer les pires crasses, de tout empocher puisqu'ils avaient acquis par force des médias toute l'innocence des débris, des vols et des combines roublardes, mafias et drogues, les mateurs de blondes sur les chaises des bistros malfamés d'en bas, hélant le cousin au milieu de la route en double file dans une BMW volée ou maquillée, ils crachaient aussi sur son passage, ne sachant s'il le visait dans le dos, impression d'être agressé, de ne pas être en paix, sur la défensive. Le boulanger s'était battu aussi contre les racailles pour sauver sa caisse, tandis qu'eux semblaient épanouis jours après jour, adoubé par l'état qui y voyait une intégration, remplissaient la case : « Démographie » et cela suffisait à devenir indispensable, de toute façon jamais ils ne se rencontreraient, alors continuons, se disaient-ils dans les bureaux luxueux des ministères.

Bien souvent la nausée le prenait, pire que le dégoût et toute remontrance des bienheureux moralistes n'auraient pu freiner ce jet qui remontait dans le fond de sa gorge, à tel point qu'il conservait toujours un petit sac plastique non biodégradable en cas d'acides aux limites de l'ammoniaque, extrêmes, venues du fond de son âme attristée, tendue et fatiguée de supporter les misères et les clopin-clopant des romanes contrées, ces inconséquences des ors républicaines, qui sait ne se réunissaient pas fiers d'eux, moumoute et colifichets à la main pour fêter tel ou tel projet douteux au sein du Grand Paris, nouvelle mine d'or.

Il en était certain de ces profiteurs et manipulateurs qui ne souhaitaient que le pouvoir sous une forme ou une autre, d'argent et de postes.

Sorti de cet effroi c'était une jolie silhouette, aussi inattendue que la zone en question, initialisait les scores à zéro à propos de la complaisance théorique envers l'humanité, il le prodiguait sous le seuil de la moyenne, ainsi une chevelure, une courbure de rein équivalait à l'effacement de l'ardoise pour une heure, laissant un zeste de rêve.

Clovis Coriolis avait conçu qu'elle n'était organisée que d'univers de formes variées combinées, de sorte qu'il s'en dégagait des unités récurrentes, telles que, *Les femmes aux bains*, ou un, *Nu allongé*, de Tiziano, corps célestes donc, dans une insouciance collective que la race humaine se vouait à l'infini de son orgueil sans limites écologiques, économique durable, au moins pour son propre pays d'en préserver un tout cohérent.

Pour certains, traverser la vie, c'était tracer une route, pour d'autres c'était une épopée pas forcément facile. Cerné de tout côté, il prit alors celle des alpages avec sa mémoire pour enregistrer des paysages qui devenaient un cosmos près des étoiles, il n'avait pas besoin d'imagination pour sentir cette présence forte depuis son enfance, une main qui le tenait debout depuis ses premiers pas, une force qui rendait sa munificence aussi grande, aussi forte, une impression fugace d'invincibilité morale, un avenir glorieux, mais sitôt rentré dans la cité perdait cette cuirasse de longues marches rousseauistes, quittant son cher Paris, son trésor familial et puis c'était un tel écrin, désormais aux mains des jaunes qui avaient pris pour habitude d'en détruire toute l'histoire de ses cafés de Flore, de filles des jardins de la rue Vavin, du triangle quasi féminin du jardin du Luxembourg, ces quartiers sacrés par la présence invisible des hommes du passé, chaque rue en était perclus de ces âmes bien vivantes qui avaient elles aussi regardé en d'autres temps ce pavé merveilleux, le sacre des anciens artistes et écrivains, des anonymes et charmeuses de serpents, ces belles-de-jour et de nuit du Paris de l'éternité. Il caressait parfois l'idée d'avoir une fenêtre à lui donnant sur cette touffe végétale verte nommée Triangle d'or, par les cupides carnassiers qui décidaient que l'espace s'achetait, même s'ils venaient de leur bouse natale, ils s'octroyaient sans connaître ni sentir de plus profond qui ne pouvait venir que des locaux enracinés à ces trottoirs, tels qu'ils se maintenaient debout, les flaques de la Comédie française miroitaient les lumières chaudes et douces, à la fenêtre pas loin, les Michel Ange dans la baie vitrée du Louvre sur Rivoli, corps nus et blancs de la liberté, embouteillé du matin au soir de cars de touristes. Il marchait vers ces nouvelles tavernes de thé au tapioca dans le cocon de l'Asie qui le protégeait ici chez lui, c'est drôle de penser qu'eux le préservaient du

passé de cette ville, de la frime et des violents, de l'appât du gain. Même le fameux *Phnom Penh Saïgon* du 41 de la rue Sainte-Anne avait disparu cette année, la cuisinière après quarante-cinq années rentrait chez elle dans son Cambodge natal, un drame, ses nems et ses poulets juteux, fatiguée cette petite dame aux cheveux gris qui travaillait en sandalette, toute en miniature qui lançait son wok lourd sous les flammes géantes, un trois étoiles pour gastronome avertit, il la regretta, il conservait sa carte de visite avec un superbe Lotus fuchsia ouvert sur une danseuse khmère des univers immémoriaux. Cette chanson, *Je reviendrai à Montréal*, trottait dans sa tête des temps suspendus d'une époque et d'un territoire à part de froid, et de nostalgie le faisait frissonner, on en était tous là, traînant ces mémoires dures, pourtant les larmes lui venaient et il pensait à son père parti, *Boeing bleu de mer*, et de son oncle trappeur du Nord de la baie d'Hudson le faisait encore sourire avec sa toque d'ours près de sa chaumière de rondins dans le Paris-Match de cette année 1987, et pourquoi Joe Dassin se glissait dans sa tête, *Et si tu n'existais pas*, on en avait honte de l'aimer si facile, si coulant. On continue quand même avec nos souvenirs et ce sac à dos dans lequel on mettait les rires et les pleurs des uns et des autres, douleurs et joies ultimes. Et, il la traversa, enfant perdu, de ses exigences abandonnées en cours de route et de ses pieds, il dut en rater des occasions, peu opportuniste qu'il était de passe droit, de tout laisser choir, d'attendre la fin, le fini des fini, le renouveau des chairs et des chevelures miraculeuses qui se taisaient parfois avec raison. Dérouté souvent, il conservait un moral de façade, lorsqu'il croisait chaque jour les zombies devenus le quotidien du parisien lambda, abandonné dans un magma tout particulier sans barrières, il devait s'y faire, car on le menaçait c'est ça ou rien, tout ou rien, le chantage permanent, d'un confort qu'il ne profitait que dans le feuilletage des luxueux magazines immobiliers, ou bien les vitrines qui illuminaient de cadres à LED bleutés, de superbes salons vus sur ce jardin du passé, de l'Observatoire, de la rue Michelet et d'Assas, les ombres de sa silhouette longiligne s'y traînaient hiver comme été, entre l'Alsacienne, et son ancien quartier général de briques aux tours Arts déco, de sa lourde porte de fer forgé, les marches usées par ses milliers de pieds heureux d'entrer dans cet autre parc de visages, pré léger, qui piaillaient sans soucis aucun de l'avenir. La vallée était-elle aride, constituée de pierres immenses, les torrents avaient raboté jusque dans les moindres vallons et les sentiers de l'été d'herbes sauvages de fleurs odorantes, les racines de réglisse s'accrochaient entre les rochers près des terriers de marmottes sympathiques, inquiètes tout au long de leur existence, regroupées afin de se protéger des prédateurs. Il était maintenant bien seul et toujours aussi